



## LES FRERES TENEBRES.

(Suite.)

Gaston gagna le parc et chercha un endroit bien touffu. Il pénétra au milieu d'un buisson, regarda encore autour de lui, écouta avec plus de soin, et finit par cacher au plus épais du fourré un objet qu'il tira de son sein.

Puis il reprit sa course vers le château et rentra dans le salon par la porte principale...

M. le baron d'Altenheimer, qui semblait remplir ici l'office de concierge, tant il était fidèle à son poste, eut un léger mouvement de surprise à l'aspect de Gaston. Ce fut l'affaire d'une seconde; après quoi sa longue figure reprit son expression de placidité.

— Monsieur le marquis n'a donc pas entendu mon frère Bénédicte ? dit-il.

— Si fait, répondit Gaston, qui adressa un sourire complimenteur à monsieur; entendu et applaudi.

Monsieur remercia, et le baron ajouta :

— Je n'avais pas vu sortir M. le marquis.

Gaston passa en répondant :

— Un peu d'air frais... on étouffe ici !

— Monsieur le marquis, lui dit la princesse, d'un ton qui voulait être très-sévère, vous avez été absent trente-cinq minutes, montre à la main. Votre conduite est de la dernière inconvenance !

Mais elle ajouta, en le menaçant du doigt :

— Je vous mets en pénitence, si vous ne m'apportez pas une pleine brassée de nouvelles !

— Il ne s'est rien passé ici ? demanda Gaston.

— J'ai le torticolis à force de regarder de tous côtés, répondit la princesse. Le docteur prétend que tout ceci est une superbe mystification. Mais ces dévots de la grande dévotion ne croient à rien, vous savez... Ah ça ! mais, Gaston, nous perdons la tête !

vous m'interrogez, et moi, j'ai la bonhomie de vous répondre : c'est le monde renversé !

Gaston garda le silence.

— Comme vous voilà pâle, reprit sa mère inquiète, vous qui aviez tant de couleurs en rentrant !... Il me faut une explication, Gaston, mon enfant : nous avons entamé notre premier roman, n'est-ce pas ? soyez franc !... Pauvre Emerance !... Parlez, Gaston je le veux. Qu'avez vous fait, depuis que vous êtes sorti du salon ?

— Madame, répliqua le jeune marquis en faisant effort pour secouer sa rêverie, je ne crois pas que ce soit un roman, mais c'est du moins une étrange histoire. Demain, si vous le permettez, je me présenterai à votre lever : j'ai absolument besoin de vous parler.

Il n'y a pas de mot en français pour exprimer la passion que les mères ont de savoir. Il serait injuste, cependant, de donner à ce désir profond et plein de fougue le simple nom de curiosité. Les étonnements de M<sup>me</sup> la princesse grandissaient. Elle ne retrouvait plus en son fils cet enfant de la veille de qui elle disait : « Quand donc va-t-il s'éveiller, homme ? » L'homme s'était éveillé, et certes en sursaut ! La princesse, complètement dépassée, en était encore à chercher l'enfant et ne savait plus.

Gaston n'en aurait pas été quitte pour si peu si un grand mouvement ne s'était fait dans le salon. Mgr d'Hermopolis se dirigeait vers l'estrade, et une émotion, qui n'avait pas un rapport très-direct avec le sermon qu'il allait faire, s'emparait de l'assistance. On sait que l'apparition des frères Ténèbre était annoncée pour le moment de la quête. Il y avait, dans